



➤ 10,15 € brut l'heure, contre 9,19 € en Allemagne depuis 2019. Avec 35 heures en France contre 39 en Allemagne, il est plus intéressant et plus rapide de faire des heures supplémentaires. Sans compter que tous les patrons n'appliquent pas ce minimum en Allemagne, pourtant rendu obligatoire, même pour les saisonniers. Dans certaines exploitations, le tarif horaire est fixé par négociation entre le patron et le saisonnier. Les conditions de logement sont aléatoires et à la charge des employés. A Sigolsheim, les travailleurs sont logés dans une maison, contre une déduction de salaire correspondant à une heure par jour. « *Les avantages que je leur donne, c'est un moyen de les fidéliser* », explique Clarisse.

Pour pallier le manque de main-d'œuvre, elle a fait appel aux volontaires, comme l'avait demandé la FNSEA. « *Des bras pour nos agriculteurs!* », enjoignait le syndicat. Engagez-vous, vous verrez du pays, qu'ils disaient. Résultat, une hécatombe, aussi bien dans les 15 ha d'asperges que dans les 4 de fraises, où seuls les plus déterminés tiennent le choc. Vingt abandons en avril, dix en mai. Trop dur, trop tôt, trop long en plein soleil, trop physique. Difficile d'accabler les apprentis déçus. Car au troisième jour, même si nous avions le sentiment de nous être adaptés, nous savions que l'« épreuve » avait une fin toute proche. Plus qu'une matinée. Mais

les femmes turques, elles, sont là depuis le début, et en plein ramadan, la pause se fait sans boire ni manger pour une bonne partie d'entre elles. Et contrairement à ce que l'on pourrait imaginer sur la robustesse des corps acclimatés aux durs travaux des champs, ces derniers souffrent aussi, bien évidemment. Hava, qui nous accompagne dans les rangées durant ces trois jours, maîtrisant parfaitement la technique, travaille penchée toute la journée... avec une hernie discale : « *Un ibuprofène le matin avant de commencer, et un le soir.* » Certaines portent une attelle au poignet, et Halime tient à leur disposition une petite pharmacie.

Ne pas perdre la clientèle

Ce déficit de personnel suffisamment résistant a causé à Clarisse – qui travaille avec son compagnon Paul et sa fille Pauline, kinésithérapeute reconvertie dans l'agriculture

"ON A ÉTÉ LES HÉROS

pendant cette crise, confie Clarisse Sibling, (ci-dessous, avec sa fille Pauline). Les gens nous remerciaient. Maintenant, les habitudes sont revenues, les clients sont à nouveau hyperexigeants et critiques. Ils nous reprochent de profiter de la crise ! Et, depuis que les frontières sont rouvertes, beaucoup retournent acheter en Allemagne.» Ci-dessus, à g., Paul, gérant de la ferme et compagnon de Clarisse, devant le banc de calibrage des asperges, qui, après lavage, seront vendues en boutique et aux restaurants.

– des problèmes pour effectuer la récolte. A l'épicerie et au restaurant, propriétés de la famille Sibling, on s'est démené pour que le service continue et soit à la hauteur. Nathalie, la responsable du restaurant, Sébastien, le cuisinier, et Victor, le pâtissier, ont assuré le drive. Les deux cabanes de vente de fraises au bord des routes, plus celles d'asperges, ont permis d'aller à la rencontre de la clientèle, et de ne pas la perdre.

Mais en cette période de déconfinement, c'est un peu la désillusion chez les Sibling : « *On a été les héros, les sauveurs pendant cette crise, c'était un sentiment assez grisant, on travaillait d'arrache-pied et les gens nous remerciaient, se souvient Clarisse. Maintenant, les habitudes sont revenues, les clients sont à nouveau hyperexigeants et critiques, ils nous reprochent de profiter de la crise! Les asperges sont trop chères, 10 € le kilo. Alors, depuis que les frontières se sont rouvertes, beaucoup retournent acheter en Allemagne.* » Où la main-d'œuvre est moins protégée, mal payée, où les heures supplémentaires ont tendance à être oubliées. Cela rend compétitif... Alors, tant que les règles du jeu ne seront pas pleinement respectées par nos voisins, il faudra soutenir ceux de nos agriculteurs qui produisent des légumes et fruits de qualité, en respectant, eux, leurs employés. C'est un peu plus cher, mais ils étaient là quand nous avions besoin d'eux. ■ V.D.G.

